

Chef cab', un d rôle d'animal

Leurs surnoms susurrés dans les cabinets naviguent entre Benito, Adolf et le mou du genou ou la serpillière. L'obligation d'être le chef au service de Dieu (entendez le ministre) provoque l'admiration ou/et le mépris. Il est adulé et/ou craint. Il est un homme

ou une femme-orchestre qui a (presque) tous les pouvoirs. Bizarrement, les collaborateurs n'admettront jamais de faiblesse de sa part alors que le ou la ministre bénéficiera de toute leur bienveillance comme un rempart à la vindicte populaire. PAR ALAIN RAVIART

Le chef de cabinet est un drôle d'animal. Son pouvoir est immense. Sans lui le ministre n'est rien, et lui est tout sans le ministre. C'est dire ! Animal ? Oui et multiforme.

LE CHEF CAB' EST UN ÉCUREUIL

Plus que de l'intelligence, le chef de cabinet doit être agile et malin. L'écureuil stocke ses aliments. Ça ne suffit pas. Il fait parfois mine de cacher ses denrées à un endroit alors qu'il n'en est rien.

La compétence du titulaire n'est souvent pas à démontrer. Qu'il soit à son poste par lien privilégié, par réseau et par aptitude est un truisme. Le bon chef cab' est non seulement gestionnaire de parfois 100 personnes comme une grosse PME mais, surtout, il développe un sens inné et développé de l'art politique. Haute voltige, manœuvres sous-terraines, diplomatie, coups bas et de génie, sa panoplie se doit d'être étendue comme sa connaissance des dossiers. Son objectif ultime est la rançon ; la gloire sera pour son ministre. Chacun son trip.

Gagner, à tout prix. Perdre une négociation (parce que de toute façon c'était plié) pour en gagner deux autres. Perdre un défi (volontairement) pour en réaliser trois autres. Faire payer et être payé. Rien n'est gratuit. Pour arriver à ses fins, il utilisera, comme l'écureuil, d'incroyables subterfuges.

LE CHEF CAB' EST UNE ARAIGNÉE

Il tissera son réseau. Ainsi, fera-t-il corps avec les autres chefs de cabi-

net du même parti que lui et qui sont présents au gouvernement ? Certainement pas. Il privilégiera un axe avec un homologue d'un autre parti partenaire de la majorité. La concurrence se métamorphose en complémentarité. Leurs points au programme passeront au détriment de ministres de la même couleur. Bienvenue au théâtre ! Des combats sont faussement menés à la table du gouvernement, des colères sont feintes et les deux loustics se retrouvent le soir autour d'une bonne table pour

une franche partie de rigolade. Son premier réseau n'est pas nécessairement sa famille politique. Son efficacité passe par la faculté à apprivoiser son adversaire, à s'offrir consciemment en partage au détriment bien souvent de ses « vrais » amis. Puis l'araignée s'en va dans la société civile alpaguer les leaders d'opinions, les représentants d'associations, les patrons, etc. Les bouffes sont un deuxième sacerdoce.

LE CHEF CAB' EST UNE BALEINE BLEUE

Il résiste à tout. La digestion, la gueule de bois ; les nuits blanches avec des négociations sans fin, les journées sans pose. Le stress,

les caprices du chef et des subalternes. La famille qui attend celui qu'elle ne voit plus. Les médias qui ont rendu furieux le patron et la revue de presse interne que les machines à café ne cessent de commenter. Poser sur la table du chef une revue touristique « *La Corse,*

vous y êtes déjà » ou un article qui descend un ennemi politique pour diminuer la tension ou (re) stimuler la motivation.

Sa vie est un enfer. Certes ! Mais exercer le vrai pouvoir est du petit lait. Parce que le chef cab' gouverne sans que personne ne s'en rende compte, surtout pas les ministres qui tournent et paraphent avec boulimie les pages des signataires avant de passer à la télévision.

LE CHEF CAB' EST L'ANIMAL LE PLUS FIDÈLE...

« *Un seul Dieu, un seul maître* », aimait répéter un ancien ministre wallon. Traduction : Moi et encore Moi. L'ego du patron souffre de la critique. Le chien de garde doit pouvoir se montrer psychologue et philosophe. Rassurer, flatter au moins indirectement, redonner confiance. Encaisser les coups de gueule.

En tout cas, toujours être loyal – la plus grande des vertus dans le système. Un défaut de confiance

est une cassure irrémédiable. Deux situations qui ne manquent chacune pas de piquant s'imposent alors au chef cab'. Il y a celui qui est là parce que le ministre l'a choisi : la déception est énorme, le drame est parfois humain avant d'être professionnel. Le numéro deux s'en va. Il est un fusible, quand même un peu. Il y a celui qui est là parce qu'il a été imposé par le parti tant le ministre est faible : la déception est un soulagement, le drame est juste professionnel et était écrit dans les astres. Arasé, l'un deux confiera au bout d'une longue crise que sa ministre avait pris soin d'amplifier : « *Parfois je l'étranglerais...* » Elle n'arriva pas au bout de la législature. Quant au chef cab' ? Il survécut sans problème au remaniement et resta en place.

Le chef cab' a une vie de chien

d'attaque, de garde mais rarement il se couche au coin de feu. Sauf exception, il doit toujours être disponible pour balader le maître.

LE CHEF CAB' EST UN BOA CONSTRICTOR

Il n'est pas rare que le chef de cabinet gagne plus que le ministre. Il gagne et entretient son pouvoir. Et ses rémunérations ? Pareil. Il cumule les mandats dans un agenda déjà surchargé. Les chefs de cabinet adjoints aiguissent pour l'occasion leurs armes en même temps que leur carrière future. La

petite fourmilière a ses automatismes immuables.

Donc, le chef cab a le portefeuille bien fourni. Pourquoi se gênerait-il ? Il n'a pas pensé à limiter ses cumuls et indemnités y afférentes. L'idée de souffler cela au ministre, aux copains législateurs et à son président de parti ne lui a pas effleuré l'esprit en surmenage. Cependant, comme tout a une fin, y compris la présence dans un cabinet, le boa politique, après avoir bloqué les voies respiratoires de nombreuses proies, mue et fait alors peau neuve dans un organisme public fédéral ou régional. Il se repose mais agit bien souvent en

coulisses et, parfois, réapparaît là où on l'attendait plus ou moins. Le chef de cabinet ne devient jamais chef du cabinet. Il est bien trop intelligent et malin pour cela. L'instinct est de survie. Sa survie. Vous ne les connaissez pas. Vous ne les avez quasi jamais vus. Rares sont ceux qui occupent, un jour, une place sous les projecteurs. Leur pouvoir animal vient aussi de leur discrétion. Vivre caché pour se nourrir, prospérer et se perpétuer est une des conditions de leur mode de vie. Leur jardin public est secret. Comptez sur eux pour entretenir ce paradoxe (dys) fonctionnel. ■ ALAIN RAVIART

Il résiste à tout. La digestion, la gueule de bois, les nuits blanches, le stress du chef...

Sauf exception, il doit toujours rester disponible pour balader le maître

La Belgique francophone dirigée par des chefs de cabinet

Notre enquête ne surprendra pas les spécialistes pointus de la politique : comme au cinéma, en football ou dans la rentrée littéraire, ce sont très souvent les mêmes noms qui sont en haut de l'affiche. Pour tous les autres toutefois, l'accumulation de chefs de cabinet au-dessus de nos têtes ne peut qu'amener à plusieurs

réflexions : est-ce normal ? Inévitable ? Y a-t-il un placement « systématique » des amis en politique ? Est-ce tout simplement parce qu'ils sont les meilleurs ? Ministre, président de parti, président d'une Région, président de conseil d'administration, patron d'une administration, d'un hôpital, du Forem,

de la Sogepa, d'un aéroport... les « cooptages » sont légion pour les chefs de cabinet. Aujourd'hui, les concours mis en place peuvent au moins « lever » un doute : ils sont en tout cas censés compétents pour les matières qu'ils gèrent. Evidemment, cette liste est incomplète !

PAR VINCENT LIEVIN ET PIERRE LESTRANGÉ

Ils seront MINISTRES ou présidents de parti

De nombreux chefs de cabinet ont caressé l'espoir ou le rêve de devenir un jour l'égal de leur ministre. Beaucoup ont échoué, usés ou désabusés. Certains toutefois ont franchi l'obstacle déboulant dans une autre vie... encore plus contraignante, mais aussi plus exaltante.

Parmi ceux-ci, on ne peut passer sous silence l'un des « historiques » wallons, **Jean-Maurice Dehousse**. Chef de cabinet en 1971 de Fernand Dehousse. Ce docteur en droit fut de nombreuses fois ministre, notamment ministre de la Culture française sous le gouvernement Tindemans et, en 1979, dans le gouvernement Martens I, il a été désigné au poste de ministre de la

Région wallonne.

S'il n'a jamais été ministre, **Olivier Maingain**, lui aussi licencié en droit, a été de 1989 à 1991 directeur adjoint du cabinet du ministre-président de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Il est depuis mieux connu comme président de parti et député bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert. De 2001 à 2004, il a aussi été président du Port de Bruxelles.

Libéral, **François-Xavier de Donnea** fut chef de cabinet du secrétaire d'Etat aux Affaires économiques (1974-1976). Il poursuit sa route vers des fonctions plus en vue comme secrétaire d'Etat à la Coopération au Développement (juin 1983-novembre 1985) avant de devenir ministre de la Défense nationale (novembre 1985-mai 1988) et ministre-président de la Région de Bruxelles-Capitale (du 18 octobre 2000 au 4 juin 2003).

L'ex-éternel bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean **Philippe Moureaux** a aussi été chef de cabinet. Directeur de l'IEV, il fut aussi ministre fédéral et ministre-président de la Communauté française.

Le cas le plus récent est sans conteste **Koen Geens**, qui a été chef de cabinet chargé de la politique de Kris Peeters, ministre-président flamand, de 2007 à 2009. Souvent présenté comme talentueux, l'homme pourrait sans conteste devenir l'un des prochains Premiers ministres du gouvernement fédéral.

Parmi les ministres wallons du gouvernement actuel, on découvre aussi un ancien chef de cabinet en la personne du Luxembourgeois **René Collin**, qui a commencé à 25 ans comme conseiller communal à Erezée. Il a été, jusqu'en 1999, le chef de cabinet de Guy Lutgen, le père de Benoît.

De son côté, **Antoine Duquesne**, avocat de formation, a pu gravir les échelons de sa carrière politique 1973 en devenant chef de cabinet auprès du secrétaire d'Etat aux Réformes institutionnelles et administratives du gouvernement Leburton. Il la poursuivra en étant notamment président du PRL puis du MR. Il finira sa carrière comme député européen avant de s'éteindre en 2010.

Enfin, personne n'oubliera **Guy Spitaels** et son impact sur la politique belge. Peu de gens s'en souviennent peut-être, mais il a été chef de cabinet d'Edmond Leburton en 73. Il sera président du PS et ministre-président wallon, ministre et enfin président du Parlement wallon.

Deux autres exemples marquants de carrières où des hommes ont été propulsés comme ministres après un travail de chef de cabinet : **Didier**

Reynders et **Elio Di Rupo**. Le premier a assumé ce rôle entre mars 1987 et mai 1988, pour Jean Gol, son mentor. Il devient par la suite président de la SNCB, et de la société des voies aériennes avant de devenir député, ministre et même président du mouvement réformateur.

Elio Di Rupo a été de son côté, chef de cabinet adjoint du ministre de la Région wallonne pour le Budget et l'Energie (1981-1985). Ce docteur en science, chef de parti, a poursuivi son ascension comme ministre fédéral, premier wallon avant de devenir Premier ministre du gouvernement fédéral en 2011.

Autre ministre wallon qui a été chef de cabinet, sans doute le plus connu à ce jour, le ministre de l'Economie,

Jean-Claude Marcourt : en 1992 chef de cabinet de Guy Mathot (PS), ministre wallon des Affaires intérieures – en 1994 : chef de cabinet de Bernard Anselme – en 1995 : chef de cabinet de Jean-Claude Van Cauwenberghe – en 1998 : chef de cabinet d'Elio Di Rupo – en 1999 : chef de cabinet de Laurette Onkelinx, vice-Première ministre et ministre de la Justice. Il était prêt ensuite pour devenir ministre wallon en 2004 !

Ils dirigent l'ADMINISTRATION

Ils sont nombreux, les chefs de cabinet, à avoir posé leurs fesses dans un OIP (Organisme d'intérêt public) ou un siège «pointu» de l'administration wallonne ou bruxelloise.

Parmi ceux-ci, le très connu ex-patron des TEC, **JEAN-CLAUDE PHLIPO**. Il a été chef de cabinet (4 février 1988 - 11 février 1990) d'André Cools. Il était passé peu de temps auparavant par le cabinet du ministre Mathot. Au plus fort de son «talent», il comptait 34 mandats publics dont 16 rémunérés. Un vrai pouvoir de l'ombre. Et à la SRWT (TEC, bus wallons), ce socialiste cachait un cdH. En effet, en janvier 2009, il céda sa place à **JEAN-MARC VANDENBROUCKE** (qui était son second). Lui avait été chef de cabinet (1^{er} mars 1989 - 31 janvier 1990) d'Amand Dalem, à l'époque ministre du Transport pour la Région wallonne. Juriste de formation et gros bosseur, il était aussi connu pour ne pas ménager les syndicats lorsqu'ils partaient trop facilement en grève, comme dans la région liégeoise à la fin novembre 2013.



Si Phlypo et Vandenbroucke ont fait peu parler d'eux négativement, il n'en va pas de même pour **JEAN-PIERRE MÉAN** (chef de cabinet 16 mai 1988 - 28 février 1989). Il a été chef de cabinet d'Edgard Hismans (PS), ministre de la Rénovation rurale. Comme administrateur général du Forem depuis 89 (et jusqu'en 2011), Jean-Pierre Méan avait notamment été au cœur d'une polémique autour d'une somme déboursée par le Forem pour lui permettre de suivre un coaching préalable à sa reconduction au poste d'administrateur général. Il avait été contraint de rembourser la somme de 7405 euros.



Lil a été remplacé par **MARIE-KRISTINE VANBOCKESTAL**, chef de cabinet de Marc Tarabella et de Jean-Claude Marcourt. Travailleuse, cette femme d'influence et de réseaux (elle a œuvré aux cabinets de Michel Daerden, Marie Arena, Philippe Courard) est aussi administratrice à la Sogepa et à l'AWEX notamment. Détail piquant, la patronne du Forem y avait

travaillé jusqu'en 1999 au sein de sa direction régionale de Liège.

Pour la petite histoire, en 2013, un chef de cabinet a échoué en tentant de monter «dans cet ascenseur naturel». **PHILIPPE MATTART**, alors chef de cabinet du ministre wallon André Antoine (cdH), n'avait pas réussi à passer le cap des épreuves de recrutement pour le poste de nouvel administrateur général adjoint du Forem. Comme quoi...



De son côté, **LUC VUYLSTEKE**, président du comité exécutif de la Société wallonne des aéroports (SOWAER), a été chef de cabinet (1^{er} octobre 1992 - 19 juin 1995) d'Albert Liénard (PSC), alors ministre du Développement technologique. Certains se souviennent de lui parce qu'il a attaqué son employeur, la Région wallonne, en justice pour un problème de rémunération. En effet, suite à une modification de sa fonction, il gardait sa rémunération mensuelle brute de près de 10000 € et le remboursement de différents frais. Mais il devait renoncer aux 1549 € mensuels brut qu'il percevait en tant que président du CA...



Plus discret, **FREDDY JORIS** a été chef de cabinet (92-94) de Robert Collignon. Peu de temps après, il a pris la tête de

l'Institut du Patrimoine wallon dont il devint le premier administrateur général. Proche de Guy Spitaels, ancien conseiller à l'Institut Emile Vandervelde, il avait, en 2009, montré sa colère face à la gestion du PS par Di Rupo en démissionnant du parti et en s'affiliant chez Ecolo.

Autre cadreur des cabinets PS, **JACQUES DELAHU**, a été chef de cabinet (26 janvier 1994 - 19 juin 1995) de



Bernard Anselme avant de prendre la tête, comme administrateur-délégué de la Sofico, de l'avenir des routes wallonnes. Georges Pire (MR) (chef de cabinet 12 décembre 1985 - 11 juin 1987) et lui en 2005 avaient été au cœur d'un conflit à propos de la gestion quotidienne de la Sofico. Les ministres Michel Daerden (PS) et Marie-Dominique Simonet (cdH) avaient même dû monter au créneau.

Moins connue, l'ancienne cheffe de cabinet de Philippe Courard, **SYLVIE MARIQUE**, a



été récemment désignée secrétaire générale du service public de Wallonie. Ce poste très convoité aboutit donc à cette femme socialiste, ex-conseillère à l'Union des villes et des communes de Wallonie. En 2008, elle avait déjà été nommée directrice générale à la direction générale opérationnelle des Pouvoirs locaux, de l'Action sociale et de la Santé. Elle prend la place de Claude DELBEUCK, (chef de cabinet 82-85 de Melchior Wathelet).

Les « couples inséparables » (ou presque) des cabinets

A peu près inséparable ! **RENAUD WITMEUR**, chef de cabinet de Rudy Demotte au Fédéral comme à la Région... lui a « consacré sa vie ». Il sera même « secrétaire de gouvernement » à la Région et à la Communauté. Ce parcours lui permettra un peu plus tard de prendre la tête de la Sogepa (Société wallonne de Gestion et de Participations). Un poste très important dans l'organigramme politique wallon.

Le cdH possède aussi son homme « caché » dans les arcanes wallons : **PHILIPPE BUELEN**. Infatigable travailleur et bon vivant, il a arpenté les cabinets des ministres Grafé et Milquet. En 2009, il décroche la présidence de la Sogepa. Très proche d'André Antoine, ils se quitteront sur une fâcherie aussi mémorable que leurs différents « coups » réussis ensemble en politique wallonne. Il est à présent « le penseur » du ministre Maxime Prévot.

Rudy Demotte et **KARIM IBOURKI** sont ensemble depuis tellement longtemps qu'ils ne le savent plus eux-mêmes. Porte-parole du ministre au Fédéral, il l'a suivi à la Région. L'an dernier, il est même devenu chef de cabinet à la Fédération Wallonie-Bruxelles et

secrétaire du gouvernement. Depuis le 1^{er} septembre, il poursuit son ascension comme directeur de la stratégie et de la communication du PS.

Laurette Onkelinx et Laurence Bovy ont été aussi très longtemps inséparables. La ministre de la Santé pouvait compter sur cette cheffe de cabinet, mais aussi femme du patron de la RTBF. Elle a mené sa carrière sans lui. Juriste de formation, elle a été la présidente du Port de Bruxelles avant de devenir présidente du conseil d'administration de l'opérateur SNCB. Elle poursuit son travail de l'ombre à Bruxelles, notamment à la SRIB.

LES PLUS INFLUENTS

Redoutablement influent, **Alain Rosenoer**, PS, directeur général de la Société wallonne du Logement (SWL), a été chef de cabinet de Robert Collignon. Souvent à deux doigts du licenciement et au cœur du scandale des sociétés de logement, il survit. Plus qu'un phénix, c'est un homme de réseau au caractère bien trempé qui est

toujours passé entre les gouttes de la Justice.

Philippe Suinen est l'opposé d'Alain Rosenoer. Cet ancien chef cab' a cherché avant tout l'ombre pour avancer. Un doigt sur l'avenir des licences d'armes wallonnes, il était à la tête de l'AWEX et de WBI. Souvent considéré comme un ministre socialiste caché du gouvernement wallon, il a toujours tenu à défendre une administration forte. Il vient de céder la main à une autre ancienne cheffe de cabinet d'un ministre-président wallon. **PASCAL DELCOMINETTE**, administratrice générale de l'AWEX et de Wallonie-Bruxelles International. Elle ne possède pas encore son influence ni son réseau mais, telle une fourmi, elle avance vite.

Henry Ingberg a été chef de cabinet de Valmy Féaux (PS), ministre de la Région wallonne pour l'Eau. Il fut secrétaire général du ministère de la Communauté française de Belgique de 1996 à 2007. Plus tard, un autre chef de cabinet influent, celui de Di Rupo, **FREDERIC DELCOR**, deviendra secrétaire général de la Fédération

Wallonie-Bruxelles.

Autre chef de cabinet d'un ministre président wallon reconnu pour son influence et son talent en coulisses, **Olivier Vanderijst**, a même été chef de cabinet de Laurette Onkelinx. Il deviendra président du comité de direction de la Société régionale d'Investissement de Wallonie (SRIW). Un organisme important pour la relance de la Wallonie, s'il est bien utilisé.

Parmi les cheffes de cabinet qui comptent, **Anne Poutrain** est la femme de l'ombre... qui a mis en lumière plus d'un homme socialiste. Spitaels, Di Rupo... et Magnette à présent ont toujours pu compter sur sa maîtrise des dossiers et sa discrétion. Il s'agit sans doute d'une des femmes

francophones à qui l'on prête le plus d'influence. Entre ses vies de cabinet, elle a même dirigé l'Institut Emile Vandervelde, le cerveau du PS. Elle a toujours préféré l'ombre à un poste de ministre.

A Bruxelles, s'il y a un socialiste chef de cabinet qui compte, c'est l'actuel chef de cabinet de Rudi Vervoort (PS), **Yves Goldstein**. Très proche de Laurette Onkelinx, il a également un pied à la présidence de l'Agence de Développement territorial (ADT) et de NEO, l'organe en charge de piloter le projet de réaménagement du plateau du Heysel.

Au FDF aussi, il y a des gens de l'ombre qui comptent, comme **Michel Peffer**, qui est passé à la présidence du Fonds de garantie. Pour rappel, il avait été le chef de cabinet de Didier Gosuïn et directeur général de Bruxelles Formation.

Tommy Leclercq est un gouverneur PS qui a connu une ascension un peu « trop » fulgurante... il a été chef de cabinet d'Elio Di Rupo lorsque ce dernier était ministre-président du gouvernement wallon.

Ingénieur commercial, **Jean-Paul Philippot** a été directeur du Centre hospitalier Molière-Longchamp avant d'être chef de cabinet adjoint du ministre-président de la Région de Bruxelles-Capitale et directeur du cabinet de Charles Picqué, ministre de la Culture de la Communauté française. Il deviendra par la suite administrateur général de la RTBF.

Enfin, on ne présente plus l'économiste **Bruno Colmant**, membre de l'Académie royale, professeur à l'UCL... et ancien chef de cabinet de Didier Reynders. L'ex-patron de la Bourse de Bruxelles possède un réseau impressionnant.

Parmi les autres hommes de l'ombre, on ne peut oublier en Wallonie Eric SMIT, Dirk DESMET, Jean-Sébastien BELLE au PS, ou encore Jean-Pol VAN REYBROECK et André-Marie PONCELET au cdH.

LES INCLASSABLES

D'autres chefs de cabinet ont fait l'actualité ces dernières années comme ALAIN JEUNEHOMME, chef de cabinet de la ministre des Classes moyennes, des PME, des Indépendants et de l'Agriculture, Sabine Laruelle. A la suite du rachat de *L'Avenir* par Tecteo, il avait démissionné, renonçant à son mandat d'administrateur MR de Tecteo et à sa fonction au gouvernement fédéral.



A Bruxelles, **CHRISTIAN LAMOULINE** est devenu secrétaire-général du ministère de la Région bruxelloise. Il a notamment été chef de cabinet de l'ancien échevin bruxellois Georges Dallemagne.

A Bruxelles, **DENIS GRIMBERGHS**, assistant social et licencié en sciences du travail (UCL), compte aussi beaucoup. De 1988 à 1991, il est le directeur de cabinet du ministre Jean-Louis Thys. Il est devenu plus tard chef de groupe cdH au Parlement bruxellois.



A Liège, tout le monde connaît « l'homme orchestre » **GAËTAN SERVAIS**, chef de cabinet de Marie Arena à la Région wallonne et à la Communauté. Le directeur général de Meusinvest est également passionné de musique. Il le montre avec le Festival des Ardentes et d'autres activités nocturnes sur Liège.



STEVE DUBOIS, sous Dehaene, ancien chef de cabinet CVP, a notamment été recasé comme vice-président de la SRIB, Société régionale d'Investissement de Bruxelles. Il avait notamment été nommé pour trouver un consensus dans le dossier de l'aéroport de Zaventem par le gouvernement bruxellois.

Parfois, on peut aussi devenir cheffe de cabinet après avoir eu une fonction importante ailleurs : c'est le cas d'ALDA GREOLI, secrétaire nationale de la Mutualité chrétienne (MC), cheffe de cabinet de Maxime Prévot, ministre wallon de la Santé.



Récemment grand patron du CHU de Liège, **JULIEN COMPÈRE** a lui été chef de cabinet de Jean-Claude Marcourt. Il est très présent dans les dossiers économiques également.



Même les patrons de presse ont été tentés par l'aventure des cabinets. Pour rappel, même s'il n'avait pas besoin de cela pour atteindre la direction de *La Libre* et de *La DH* (au travers d'IPM), **FRANÇOIS LE HODEY** a été chef de cabinet en 1986 de Melchior Wathelet.

LES INFLUENTS DE DEMAIN ?

Ils le sont déjà aujourd'hui, mais leur passage en cours dans les cabinets les rendra encore plus importants : Eric Van Sevenant chez Jean-Claude Marcourt, Olivier Jusniaux chez Eliane Tillieux et Vincent Peremans chez Carlo Di Antonio, pour n'en citer que trois...